**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 34 (1946)

**Heft:** 721

**Buchbesprechung:** Oeuvre suisse des lecteurs pour la jeunesse (OSL)

**Autor:** [s.n.]

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

orgues en sourdine afin que les murs ne s'écroulent pas. Sois sage, travaille moins. « Hélas! Karen a trop d'énergie, elle est presque brisée, il lui faut un repos de trois ans. Puis elle recommence son travail qui la fascine. Mais un beau jour, elle entend parler du peuple arménien, dont les souffrances deviennent pour elle un appel, un commandement et, en 1903, elle part pour Urfa, l'ancienne Edesse, en Mésopotamie, et, à partir de ce moment, elle sacrifie, avec un dévouement admirable, tout le reste de sa vie, aux malheureux Arméniens sans patrie.

Les premières années sont paisibles, le travail, entre autres choses, l'enseignement aux enfants fleurit. Mais soudain s'avance comme une vague, la fatalité écrasante des persécutions, des tortures infligées au peuple arménien par les Turcs. Au péril de sa vie, Karen Jeppe cache, défend les persécutés. Hélas, 30.000 femmes et enfants sont emmenés en esclavage, les hommes sont tous tués.

Devant tant de souffrances, Karen tombe gravement malade et elle doit se reposer près de trois ans, une partie du temps au Danemark.

En 1921, elle retourne infatigable, pleine de pitié, cette fois à Alep en Syrie. Une lutte gigantesque commence pour la résurrection du peuple martyr. Le don d'organisation de Karen Jeppe triomphe, elle est devenue déléguée à la S. d. N. où elle plaide avec succès la cause de ses amis. Elle reçoit assez d'argent pour fonder à Alep un asile de femmes et d'enfants qui, grâce à leur courage et à leur persévérance, ont réussi à échapper aux griffes turques. Plus tard elle commence une admirable colonisation d'agriculteurs arméniens parmi les Arabes dont elle a su gagner l'amitié et l'estime. Epuisée par le surmenage, elle meurt de la malaria, à l'âge de 59 ans seulement. Sa dernière pensée vole vers le peuple auquel elle s'est dévouée comme une mère, ce peuple qui va la pleurer et garder un souvenir exaltant.

Madeleine Dorph.
Professeur à Copenhague.

**A La Halle aux Chaussures**
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Pour soigner
**TOUX et MAUX DE GORGE**
prenez la
**POTION FINCK**
(formule du Dr. Bischoff)
*En vente à la* **PHARMACIE FINCK & Cie**
*26, rue du Mont-Blanc, Genève*
*au prix de Fr.* **1.80.** Tél. 2.71.75

Au Bébé Vevey Rue d'Italie M. Pilet
La MAISON des BELLES LAINES et des Sous-vêtements de qualité

## DE-CI, DE-LA

Le second concours du Feuilleton Suisse a récemment décerné ses récompenses. Parmi les 61 romans reçus, il en a couronné cinq. Le premier prix a été obtenu par une femme, *Mme Hertini*, de Zürich, pour son roman: « Souris-tu, Mère Anna ? » œuvre qui témoigne d'un tempérament artistique richement doué.

2me prix, *Mme Betty Gfeller*, « Un homme comme toi». Parmi les lauréates on compte encore *Mme Dr Schwab-Plüss*, «Souvenirs sur Marguerite Desbordes-Valmore » et une Genevoise, *Mme Louise Robert* ; les lauréats sont *MM. J. F. Vuilleumier* (Renens), *Dr Gustav Renker* (Langnau-Bern). *(Schweizer Frauenblatt)*

***Le respect de l'opinion féminine.***

Nos antiféministes vont partout répétant que le suffrage féminin détruira l'harmonie des ménages et qu'il est inconcevable qu'une femme ne soit pas du même avis que son mari, en politique tout au moins.

Nos détracteurs si imbus d'eux-mêmes, si peu respectueux de l'opinion d'autrui qu'ils ne peuvent admettre que leur femme soit d'un avis différent en politique et qui, de cette divergence, font naître la désunion, devraient s'inspirer du libéralisme anglais et du respect que l'Anglais en général témoigne envers autrui. La Chambre des communes vient d'en donner un nouvel exemple.

Mrs Jenny Lee, députée, a signé une motion demandant une revision de la politique étrangère que mène le gouvernement, où figure son propre mari, M. A. Bevin, ministre de l'Hygiène. Alors qu'un député conservateur se permettait de railler la situation d'un ministre en fonctions quand sa femme députée critique le gouvernement, Mrs Jenny Lee se leva aussitôt pour demander si vraiment une femme doit se taire parce que son mari est ministre. Elle revendiqua avec pertinence pour les femmes et les familles le droit d'examiner les problèmes de la paix et de la guerre, souligna que son mari est incapable de faire pression sur elle pour l'empêcher d'avoir un avis, pour limiter sa liberté de pensée et de parole.

**ECOLE VINET**
Ecole pour Jeunes Filles — 107e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
**LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13**
TÉLÉPHONE 2.44.20

Une Fortune ... Un million!
RISTOURNE ET ESCOMPTE PAR LA Sté COOPÉRATIVE A SES SOCIÉTAIRES
DISTRIBUÉ CHAQUE ANNÉE

**BAECHLER**
teint tout, nettoie tout!

l'impossible, s'écrie-t-elle... elle fait donc taire les voix plus profondes, les plus déchirantes de son être.

Etre heureuse, ce sera consentir à la vie quotidienne. Poésie de raison, de sagesse, d'austère vertu qui conseille, se penche maternellement, sur les autres et les exhorte: cette route droite, suivie par la poétesse, n'est-elle pas le chemin du bonheur d'ici-bas? Heureux ceux et celles qui savent s'en satisfaire !

*Mme Evelyne Laurence*, elle, se meut avec aisance dans un univers qu'elle a créé, libérée de toute entrave, par un Dieu qu'elle confond, à tort ou à raison, qui le saura jamais ? — avec la poésie.

La poésie est, pour Mme Laurence, moyen de connaissance, par elle, elle s'approche des limites extrêmes de ce qu'elle nomme les rivages sacrés, par elle, elle s'unit à ce Tout dont elle n'est qu'une parcelle.

Je sillonne toujours mes océans intimes.

Sillonnant ses océans intimes, elle dépasse peu à peu le jardin pour lequel elle écrivit jadis « Sonate pour un jardin fleuri ».

Si intense que soit la communion, si parfaite que soit l'échange de l'auteur avec la nature, la poétesse ne saurait toujours rester en tête à tête avec l'arbre, la rose ou le fugitif nuage. Elle découvre que la nature seule n'est pas assez puissante pour lui faire « toucher le visage de Dieu ». Elle s'écrie alors:

Il faut un être aimé aux portes du Saint Lieu.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, en même temps que la poétesse ravie dit :

Existions-nous avant ce croisement de routes?
Le monde avait-il bien tout son sens et son prix?

et qu'elle réunit sous le même visage l'aimé et la poésie, cependant elle s'échappe, inquiète et interrogative !

En vain veux-tu fixer tout le trésor humain
dans les enlacements de ta force émouvante,
je sens que je te fuis, comme une eau sous la main,
ma véritable essence est fluide et mouvante.

elle sait dès lors que l'amour terrestre, comme la poésie, la conduit à l'amour total

Dans la seconde aiguë et l'instant ineffable,
c'est toi que nous cherchons, parfaite éternité,

Que bref est le désir, éternel l'avenir !
Quand tu seras — la Mort venant à nous confondre —
l'Amant suprême à qui mon être ira s'unir,
l'Ame parfaite en qui mon âme ira se fondre.

Les vivants et les morts s'unissent pour nous enseigner la terre et le ciel, ce Tout que la poétesse a fini par nommer Dieu. En attendant, elle vit intensément, s'interrogeant, questionnant la nature et ceux qui lui sont chers. Elle met tous ses soins à parvenir à l'union totale à laquelle elle aspire. Lutte donc, lutte bravement acceptée, voulue même, perpétuel recommencement, enivrant lorsqu'on se sent certaine de la victoire. Victoire et récompense puisqu'en l'éternité s'uniront enfin et véritablement ceux qui s'aimèrent ici.

Tu trouveras tes biens perdus, ta part de ciel.
Et tu retrouveras, dans la foule des frères,
celui que tu cherchais dans la terrestre nuit...

Mme Laurence sait combien sont fragiles toutes choses d'ici: ne les galvaudons point, qu'elles nous soient aide, guide, flambeau sur le chemin montant. Refusons la facilité, les petites solutions humaines et coutumières puisque tout nous sera rendu à jamais. Et pensons, avec elle, qu'elle a sans doute raison de nommer Dieu les rameaux épars d'un même arbre, les membres éparpillés d'un même corps. Pensons aussi que la poétesse genevoise a le courage de poser des questions avec lucidité, avec calme, que la solution qu'elle propose n'est pas si simple qu'elle en a l'air, que les vers de ses quatre gros livres sont fort beaux, harmonieux, qu'ils sont gonflés d'un souffle puissant, qu'ils ont parfois les sonorités graves et pleines d'une musique religieuse. Au reste, pour Evelyne Laurence, la poésie et l'amour étroitement liés, fondus, ne sont-ils pas religion, puisqu'ils la conduisent à sa plus haute destinée, celle des poètes, la nôtre à tous, celle que la poétesse dit être :

La mort, porteuse d'aube et de splendeur ?

V. M.

Gudrun Cavin : *Kaj Munk*. Dramaturge et Martyr. Collection « Les Vainqueurs ». Labor et Fides.

Le 4 janvier 1944,, Kaj Munk, pasteur, poète, dramaturge, inspirateur de la Résistance danoise, tombait victime d'un atroce attentat. Cette nouvelle souleva une profonde indignation qui retentit bien au delà des pays scandinaves où l'œuvre de Kaj Munk était connue. Dans l'émouvant fascicule paru aux Editions Labor, « L'Eglise, Ame de la Résistance au Danemark », l'auteur, en consacrant quelques lignes à ce martyr de la résistance danoise, éveilla chez de nombreux lecteurs le désir de connaître cette personnalité qui a eu une si grande influence dans son pays. Mme Cavin-Olsen vient de répondre à ce vœu en publiant dans la Collection des « Vainqueurs » une attachante biographie de Kaj Munk — Dramaturge et Martyr —. Mme Cavin — une authentique danoise — retrace avec ferveur la vie trop courte, mais si riche en événements tragiques, de son héroïque compatriote. Elle aide à mieux comprendre cette personnalité ardente, pleine de contrastes, profondément enracinée dans le sol de son pays. Kaj Munk est un vrai Danois, puisant son inspiration dans l'histoire de son pays et dans la Bible, qu'il interprète avec une grande indépendance, Munk est de la lignée des Grundtvick. Il s'est inspiré de ce héros national et lui a consacré l'un de ses drames.

Cette biographie de 150 pages est d'une lecture captivante.

Une trentaine de belles photographies permettent de rappeler Kaj Munk de son enfance à sa mort tragique, dans ces villages danois aux maisons basses, au milieu de ces paysans aux visages empreints de bonhomie, dans ces églises où le jeune pasteur a été consacré, puis d'où il a lancé, à son peuple, des appels vibrants. C'est dans ce temple de Vedersön, qu'après sa mort, la foule silencieuse est venue lui rendre un dernier hommage.

Kaj Munk, orphelin très jeune, fut élevé, puis adopté par de simples paysans qui rêvaient pour lui d'un grand avenir. Etudiant en théologie, il passa par des périodes d'incertitude ; avide d'absolu, il cherchait à concilier sa vocation religieuse et ses aspirations de poète. Consacré pasteur, Kaj Munk fut appelé dans la petite paroisse des landes du Jutland « Vedersön ». C'est à Vedersön que Munk composa plusieurs de ses drames religieux. La Bible et l'histoire furent ses principales sources d'inspiration ce qui l'amenait souvent à traiter des sujets d'actualité tels que la persécution des Juifs. Plusieurs de ses drames furent joués au Théâtre Royal. Son œuvre révèle une nature passionnée d'absolu, paradoxale qui ne craint pas certaine crudité d'expression.

Puis vint la guerre et en 1940 le Danemark est occupé. Kaj Munk, père de cinq enfants, n'hésite pas à encourager son peuple à la résistance. Il fait entendre sa voix dans son église, à Copenhague, et dans des rencontres privées en lisant ses pièces. Il sait le danger qu'il court mais il est prêt à mourir pour son pays et sa foi.

Tous les lecteurs de langue française seront reconnaissants à Mme Cavin d'avoir évoqué cette grande figure qui personnifie la résistance de son pays. M. G.

Félix Vallotton : *La Vie meurtrière*, roman orné de sept dessins de l'auteur. Editions des Trois Collines.

Félix Vallotton n'a pas été seulement un maître du pinceau, il a écrit aussi un ou deux romans où se reconnaissent l'œil et la main de l'artiste. « La Vie Meurtrière » qui sort de presse choquera, sans doute, bien des lecteurs: on critiquera quelques scènes trop crues, une facture un peu inégale, une accumulation de drames qui frise l'invraisemblance. Comment se fait-il pourtant, qu'en 1946, nous nous intéressions encore à un héros fictif de la fin du XIXme siècle ?

C'est que ce héros, dont les traits sont ici violemment accusés, est un type douloureusement vrai. On parle souvent de ceux qui sont « nés coiffés », auxquels tout réussit. Jacques Verdier, au contraire, personnage inoffensif, obscur, sans ambition, a le mauvais œil, tous ceux qu'il aime périssent par sa faute involontaire. Aussi, ne voit-il d'autre issue que le suicide. Sans se porter ainsi aux extrêmes, n'avez-vous pas rencontré de ces êtres malchanceux qui deviennent de plus en plus maladroits dans la vie, à mesure que s'accumulent leurs échecs, ils se recroquevillent farouchement et sombrent dans l'amertume ?

D'un autre côté, sur le plan mythique, si j'ose dire, ce livre est plus saisissant encore d'actualité. Songeons qu'il a été écrit en 1907 et 1908, des années qui nous semblent appartenir à l'âge d'or. Pourtant, ce roman, qui prétend être plus qu'un fait divers, qui porte un jugement général sur la vie, «la vie meurtrière», nous laisse écœurés de l'humanité. Il a su, il y a 40 ans, créer une sensation qu'on croyait ne pouvoir éprouver qu'après les deux guerres et leurs horreurs: il y a sur la terre de la beauté, de l'harmonie (plus d'une description de Vallotton en témoigne), que fait l'homme de ce monde où il se meut ? Du gâchis, des ruines. Et ceci fut écrit bien avant 1914!

Ne croyez-vous pas comme le disait récemment le conservateur du Louvre, M. Huyghe, que les artistes du début de notre siècle, ressentaient déjà les discordances de notre état social aux apparences prospères et, prophètes inconscients des catastrophes, traduisaient dans leurs œuvres les malaises qu'ils étaient seuls encore à percevoir ? A. W. G.

**Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.**

## Livres reçus

dont le *Mouvement Féministe* n'a pas encore pu donner le compte rendu.

Adria Locke Langley : *Le Lion est par les rues*. Traduit par André Stivène. Edit. Jeheber.

Marguerite Yerta Méléra : *Le Val aux sept Villages*. Edit. Jeheber.

James Hilton : *Un Instant d'oubli*. Traduit par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Thomas S. Costain : *La Rose Noire*. Traduit par Claude Orlanes. Edit. Jeheber.

Elisabeth Goudge : *Le Pays du Dauphin vert*. Traduit par Maxime Ouvrard. Edit. Jeheber.

Elisabeth Huguenin : *Femmes de Demain*. Edit. La Baconnière.

Léon Bopp : *L'Art de vouloir, d'aimer, de comprendre*. Action et Pensée. Edit. du Mont-Blanc.

Gudrun Cavin : *Kaj Munk*. Les Vainqueurs. Edit. Labor et Fides.

Jean Violette: *La Statue de plâtre*, roman. Edit. Oméga.

### Oeuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse (OSL)

No 157: « *Gédéon, le singe terrible* », série: pour les petits depuis 8 ans.

No 237: « *Contes du Nord* ». série littéraire de 10 à 12 ans.

No. 238: André Chabloz : « *Magellan, premier tour du monde* », série: voyages et aventures de 12 à 16 ans.

No 239: M. Béguin: « *Zizette découvre le monde* », série: pour les petits de 7 à 10 ans.

Trousseaux
Rideaux
Lingerie fine
Chemisiers
Peignoirs
Buisson Paisant s.a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

**HOTEL COMTE**
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin